

**MINISTERE DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE**

**PREMIERE EVALUATION GLOBALE DE LA SITUATION  
SOCIOLINGUISTIQUE CHEZ LES KWA' (ALCAM : 990)**

**Edward BRYE  
(SIL)**

**avec**

**Dr. DOMCHE TEKO Engelbert  
(Université de Dschang)**

**juillet 2000**

**SIL  
BP 1299  
Yaoundé, Cameroun**

## **I. INTRODUCTION**

Ce rapport présente les résultats d'une première évaluation globale de la situation linguistique et sociolinguistique chez les locuteurs de la langue kwa'. Les recherches menées les 4, 5 et 13 novembre 1998, étaient faites par Dr. DOMCHE TEKO Engelbert de l'Université de Yaoundé I, M. Joseph MBONGUE de l'Association Camerounaise pour la Traduction de la Bible et l'Alphabétisation (CABTAL), et M. Edward et Mme. Elizabeth BRYE de la SIL.

Les groupes kwa' appartiennent soit au district de la Makombe-nord, l'arrondissement de Nkondjock, département du Nkam ou à l'arrondissement de Bazou, département du Ndé.

Signalons qu'à cause des routes impraticables jusqu'à cette fin de saison de pluie, les villages kwa' étaient inaccessibles à notre équipe. Il aurait été nécessaire de traverser des rivières d'une profondeur de 60 cms ou d'aller à pied sur une route d'une distance de 34 kilomètres. Bref, notre équipe ne pouvait pas interroger les locuteurs de la langue kwa' sur place dans leurs propres villages mais, plutôt, avait à mener les recherches en interrogeant quelques uns en dehors des villages kwa' à Nkondjock, Ndoulah, et même sur la route près de Mboundeng. Le présent rapport n'entrera donc pas dans les détails en profondeur, à cause du manque d'interlocuteurs natifs d'où l'absence d'un échantillon représentatif du kwa', l'équipe, comme nous venons de dire, n'ayant pas pu se rendre sur le terrain. C'est pour cette raison que ce rapport ne peut être qu'un point de départ pour une autre enquête sociolinguistique qu'on pourra un jour effectuer sur cette langue dont la population est relativement faible.

### **1.1 Appellation**

Nom du peuple: Bakwa'

Nom de la langue: kwa'

### **1.2 Localisation**

La langue kwa' est localisée dans le district de Makombe-nord, arrondissement de Nkondjock, Département du Nkam, Province du Littoral, ainsi qu'à Bazou, Département de Ndé, Province de l'Ouest, République du Cameroun.

Selon nos informateurs à savoir des autorités régionales et quelques locuteurs rencontrés, les unités administratives couvrant le kwa' comptent une population d'environ 1 000 interlocuteurs. Selon M. YANDO Lazare et M. TOGNANG Anohé de Nkondjock envoyés par le bureau du sous-préfet à Nkondjock, le kwa' est parlé dans les villages suivantes : Moya, Bakwa' (ou Ndouyou), Fanda, Milombé, Tongo, Makakan, Kong, Ngoma, Bodiman, Songong, et Boba. D'après les locuteurs M. TCHAKOUNTE Isaac et M. PANNO Jérémie de Mboundeng de l'arrondissement de Bazou du département de Ndé, le kwa' est parlé à Nonka, Mbetoh, et Songkwang. Et selon les locuteurs de Ndoulah de l'arrondissement de Nkondjock du district de Makombe-nord, les villages de Ngouma, Fanda, Bakakan, Koung, Mbyam, Dibom, and Mbang sont inclus aussi.

Tous nos locuteurs sont d'accord que les trois grands villages Tongo, Moya, et Mbyam (voir carte/annex) doivent être nécessairement visités pour avoir plus d'information sur les Bakwa. Un recensement de 1987 indique que la population de ces villages étaient:

Mbyam	375
Tongo	223
<u>Moya</u>	<u>336</u>
Total	934

Quel que soit le village, le trait caractéristique du peuple Bakwa' qui parle la langue kwa' est leur enclavement.

### 1.3 Historique du peuple Bakwa'

Pendant notre première entrevue, nous avons trouvé que les Bakwa' étaient venue du Bamileke. C'est en 1952, avec la création du district de Mbang, que Bakwa est devenu l'arrondissement de Nkondjock et le Makombe-nord s'y est attaché. Le chef supérieur était à Moya venant des plateaux bamiléké.

Notre troisième et dernière entrevue était avec le frère du chef de Tongo, un des trois villages importants de kwa'. Ce locuteur crédible nous a révélé que le peuple est descendu de Bangwa. La guerre tribal avec les Bazou les a envoyé à Bazou. Aujourd'hui les Mbyam sont avec les Bazou. Une autre population vit ces jours dans les forêts, mais elle est faible par rapport à celle des plateaux. Les Bakwa' vient de traverser la Makombé.

### 1.4 Classification linguistique

Grimes (1996) classifie ce groupe comme : KWA' (BAKWA, BAKOA, BAMILEKE-KWA) [BKO] 8,600 (1982 SIL). Eastern Nkondjock Subdivision, Nkam Division, Littoral Province, and southwest corner of Nde Division, West Province. Niger-Congo, Atlantic-Congo, Volta-Congo, Benue-Congo, Bantoid, Southern, Wide Grassfields, Narrow Grassfields, Mbam-Nkam, Bamileke. Dialects: KWA' (BEKWA', BAKOUA, BABWA, MIPA), MBYAM. 'Bamaha' may be an alternate name. Distinct from kwa (Ba) of Nigeria in the Adamawa branch. Survey needed.

Renaud et Dieu (1983) classifie le kwa' suivant le code [990] et sa classification linguistique est la suivante: Bantou du Grassfield, Est-Grassfield, Bamiléké-Central, kwa'.

### 1.5 Aucun effort de standardisation

Selon le Dr. SADEMOUO Etienne :

Dans l'ALCAM nous avons appelé le kwa'--un ensemble de variétés linguistiques très peu définies, compte tenu du peu d'informations que nous avons de la région en question. C'est une zone très enclavée, dont les populations se sont souvent déplacées vers les villes voisines des départements

du Ndé, du Nkam. L'on peut prédire que ces populations déplacées sont aujourd'hui bilingues, c'est à dire qu'elles pratiquent les langues majoritaires des nouvelles localités ou elles se sont installées ou avec lesquelles elles ont divers contacts (medumba, fe'fe', nda'nda', basaa, ou autres). Aucun effort de standardisation est actuellement effectué sur la langue kwa'.

Si l'église a travaillé sur la langue kwa', le Dr. Sadembouo n'en sait rien; de plus, il en doute.

### 1.6 Objectifs de l'enquête kwa'

- Faire une évaluation préliminaire de l'intercompréhension et les attitudes des locuteurs des différents dialectes par rapport au développement d'un programme d'alphabétisation;
- Evaluer la viabilité des dialectes en termes d'usage de la langue de même que l'intérêt de son développement et évaluer la pertinence des facteurs sociolinguistiques;
- Déterminer le besoin potentiel de standardisation de la langue.

## II. METHODOLOGIE

L'approche méthodologique utilisée s'appelle : "la Première Evaluation Globale". Cette méthode s'appuie sur l'utilisation des entrevues de groupes et des questionnaires individuels qui prennent relativement peu de temps. Aussi en circonstances normales peut-on recueillir en un ou deux jours des informations utiles qui donnent une impression générale du besoin potentiel, et éventuellement, réel de codification.

Trois domaines sont à l'étude dans le cadre d'une évaluation globale : la dialectologie ou le dialectale, le multilinguisme, la vitalité et la viabilité.

### 2.1 La situation dialectale

Quels sont les dialectes de la langue à l'étude et quel est leur degré d'intercompréhension? On présuppose que deux parlars sont des dialectes de la même langue si:

- les locuteurs les perçoivent comme tels et/ou
- s'il est indiqué que les enfants de 5 à 6 ans comprennent les autres variétés.

Sinon, il peut s'agir de langues à part dont la compréhension est plus ou moins facilement acquise en fonction de la similitude linguistique et des contacts qu'ont les locuteurs avec la variante en question.

### 2.2 Le multilinguisme

Quels sont les niveaux approximatifs de compréhension et de compétence orale dans les langues véhiculaires, les langues géographiquement voisines et celles linguistiquement rattachées?

### 2.3 Vitalité et viabilité de la langue

Un indicateur clé de la vitalité est que la langue maternelle est activement utilisée quotidiennement, par exemple, à la maison entre parents et enfants ainsi qu'entre frères et soeurs, et au village dans les conversations, de même que lors des réunions traditionnelles. Sont également prises en considération, les attitudes de la communauté envers le développement de la langue maternelle.

Quel serait le potentiel de réussite d'un projet de développement de la langue locale, tel que le révèle l'usage que fait la communauté en question des différents parlans que ses membres prétendent connaître?

## III. PRESENTATION DES RESULTATS

Les méthodes utilisées pendant l'enquête ont été les entrevues de petits groupes de deux à quatre hommes dans les localités de Nkondjock, Mboundeng, et Ndoulah. Nous avons recueilli deux listes de mots.

On va examiner dans les lignes qui suivent quelques indices : des glossonymes et les dialectes qui forment l'unité-langue (3.1), les langues linguistiquement proches (3.2), et les autres langues (3.3).

### 3.1 Situation dialectale

Dans cette partie, nous présentons les glossonymes dialectaux (3.1.1), ensuite le regroupement des villages selon la similarité lexicostatistique de leurs listes de 126 mots (3.1.2) et enfin, nous donnerons un schéma d'intercompréhension (3.1.3).

Signalons que ces données ne fournissent qu'une idée dont une vérification sera nécessaire un jour.

#### 3.1.1 Glossonymes dialectaux

Les calculs se dégagent deux grands groupes de langues:

Groupe de 87%  
Kwa'  
Ngu (Tongo)

Groupe de 67%  
Bazou  
Mbyam  
Bangou

Matrice de similarité :

<i>A</i>	<i>Kwa'</i>					
<i>B</i>	<i>Ngu (Tongo)</i>	87,71				
<i>C</i>	<i>Mbyam</i>	41,25	38,34			
<i>D</i>	<i>Bangou</i>	33,96	33,75	55,00		
<i>E</i>	<i>Bazou</i>	46,05	42,09	67,09	62,96	
	<i>Kwa'</i>		<i>Ngu</i>	<i>Mbyam</i>	<i>Bangou</i>	<i>Bazou</i>
	<i>A</i>		<i>B</i>	<i>C</i>	<i>D</i>	<i>E</i>

### 3.1.2 Regroupement préliminaire selon le similarité de leurs listes de 126 mots

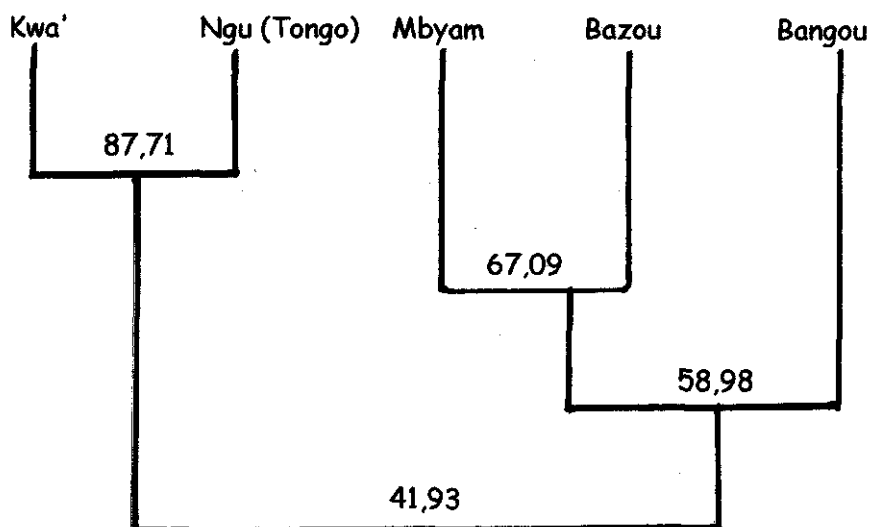
L'interprétation de cette matrice nous permet de procéder au regroupement des parlars au sein d'une classification à emboîtement. Pour ce faire, nous utiliserons la méthode du voisin le plus proche:

$$\frac{ED + CD}{2} = \frac{62,96 + 55}{2} = 58,98$$

Trouvons maintenant la distance linguistique qui unit les deux foyers, c'est à dire AB à EC:

$$\frac{AE + AC + BE + BC}{4} = \frac{46,05 + 41,25 + 42,09 + 38,34}{4} = \frac{167,73}{4} = 41,93$$

A partir de ces résultats nous pouvons procéder à la classification génétique de ces langues :



Cette classification confirme la classement déjà obtenu à partir de calcul de la moyenne arithmétique. Il se dégage donc deux groupes de langues :

<u>groupe 1:</u>	Kwa'	<u>groupe 2:</u>	Mbyam
	Ngu (Tongo)		Bazou
			Bangou

### 3.1.3 Schéma d'intercompréhension

Selon nos locuteurs, tous les habitants des villages importants de kwa'— Mbyam, Tongo, et Moya ainsi que d'autres de n'importe quel village--se comprennent. Ils semblent former une unité.

### 3.2 Multilinguisme

Dans cette partie, nous examinerons le degré d'intercompréhension auto-évaluatif des locuteurs Bakwa' vis à vis d'autres langues parlées parmi eux.

Il faut remarquer que selon tous les locuteurs, presque tous les villages kwa' parlent plus d'une langue. Le français est parlé quotidiennement par les jeunes et peut-être aussi par les autres. Selon l'entrevue à Ndoulah, le français est parlé parmi tous les peuples parlant des langues avoisinantes. En ce qui concerne les autres langues parlées dans la région, les interviewés ont indiqué qu'il n'y a aucune intercompréhension entre elles. Mais cela n'empêche pas la communication entre eux, parce que les locuteurs peuvent toujours utiliser le français ou une des langues véhiculaires. Le pidgin-english est une autre langue utilisée occasionnellement surtout au marché quand on rencontre quelqu'un d'une province anglophone. Les Bakwa de l'âge de 5 ou 6 ans peuvent parler le kwa' à la vitesse normale à une personne qui ne parle que le medumba et ils se comprennent mutuellement. Ces enfants peuvent aussi parler aux Nda'Nda' de Bazou, et ils peuvent se faire comprendre mutuellement sans modifier leur manière de parler. Les Bakwa' de Bamena, Balengou, et Bachingou parlent le medumba avec les Nda'Nda' et ces Nda'Nda' leur répondent en langue maternelle ou en medumba.

### 3.3 Vitalité et Viabilité

Dans cette partie, nous verrons comment les locuteurs perçoivent la façon avec laquelle leur langue est utilisée dans les différents domaines de la vie.

A partir des variables telles que l'église, l'école, le foyer, le marché etc., on peut se faire une idée de l'utilisation quotidienne de la langue.

#### 3.3.1 Langues utilisées au foyer et avec amis

De l'avis des personnes interrogées pendant les entrevues de groupes, le kwa' est utilisée au foyer entre parents et enfants, de même qu'entre frères et soeurs. Mais il faut noter qu'en dehors du foyer, les jeunes en conversation avec les amis du même âge utilisent au moins trois langues : le français, une des langues véhiculaires et la langue maternelle.

#### 3.3.2 Langues utilisées au marché, à la clinique, au champ, et dans les écoles

Un locuteur à Nkondjock a indiqué que la langue maternelle est toujours utilisée dans tous les domaines domestiques parmi les Bakwa'. Mais c'est le français qui est utilisée au dispensaire et à l'école, bien que la langue maternelle est souvent parlée pendant la recreation à l'école.

Nous n'avons pas eu l'occasion d'interroger les responsables d'établissement scolaire, excepté le proviseur du lycée de Bazou pendant une enquête chez les Nda'Nda, une langue géographiquement voisine. Selon lui le medumba est une langue d'instruction. Il nous a présenté le professeur, mais nous n'avons pas vu sa classe.

Quant au locuteur de Ndoulah, le peuple utilise la langue maternelle au champ, au foyer, et avec les amis du même âge.

### **3.3.3 Usage de la langue dans les églises**

En ce qui concerne l'usage des différentes langues au sein des églises, notre équipe n'avait aucune occasion d'interroger les dirigeants religieux. Il ressort de nos entrevues qu'en règle générale, tout est fait en langue maternelle ou en duala mais que la prédication peut être faite aussi en français. Il y a un livre de chants en medumba.

D'après les locuteurs de Mboundeng, les croyants n'utilisent que la langue maternelle pour les prières, les chants, ou le sermon. Les chrétiens ne vont pas à l'église sauf quelques qui vont à Bazou.

Selon des interlocuteurs de Ndoulah (un petit village non-kwa près de Bazou), il y avait deux églises : une catholique et l'autre protestante. Mais elles ont été détruites au cours de la guerre que Kemandjou, le chef de Bazou, livra contre les Bakwa'.

## **3.4 Les attitudes**

### **3.4.1 Attitude envers la langue maternelle**

Selon les réponses obtenues, les locuteurs du kwa' possèdent une attitude positive envers leur langue.

### **3.4.2 Attitudes envers le développement de la langue**

Les locuteurs interrogés expriment le désir de voir leur langue être développée sous la forme écrite, mais ils remarquent également que ce n'est pas possible d'apprendre à lire et à écrire toutes les langues de leur vie soit le français, soit le duala ou le medumba.

### **3.4.3 Disparition de la langue**

Toutes les personnes interrogées sont rassurantes que le kwa' ne pourra jamais être remplacé par une autre langue. Bien qu'ils croient qu'ils continueront à le parler, il convient de noter que ce n'est pas la seule langue parlée tous les jours. Lorsque nous leur avons demandé si les jeunes parlent une autre langue plus qu'ils ne parlent le kwa' les réponses étaient variées : français, pidgin--ça veut dire les langues véhiculaires ou officielles.

Par ailleurs, nous avons constaté qu'il pourrait exister un mélange des langues. Pour certains c'est une mauvaise chose parce que le mélange détériore la langue maternelle. Les locuteurs avançaient une autre raison : les parents ne peuvent pas comprendre le français. Mais selon d'autres, on pense le contraire; la compétence en français et les langues véhiculaires sont perçues comme une bonne chose pour les élèves qui doivent les apprendre pour bien s'entretenir dans la vie.

Si la situation perdure parmi une telle population de petit taille (1 000) où ses locuteurs comprennent toutes les langues véhiculaires, on aboutira à un bilinguisme ou à un multilinguisme avec la majorité des locuteurs ayant appris une langue véhiculaire et utilisant cette dernière à tel point que leurs enfants l'apprennent comme langue maternelle et sont susceptibles d'abandonner définitivement l'usage de la langue maternelle.



### 3.5 Migration

En dehors des domaines précédemment décrits, des questions sur la migration, l'intermariage et le développement local ont été posées pour mieux évaluer la vitalité de la langue maternelle et le potentiel de succès de développement ou de standardisation d'un projet de langue.

L'intermariage n'est pas interdit. Aucune restriction n'existe à ce sujet. Il faut signaler qu'aucun étranger ne vient de l'extérieur pour y rechercher un emploi.

Il est possible qu'on ait un exode des Bakwas de leur villages vers les régions plus peuplées.

### 3.6 Les facteurs socio-économiques

Dans cette partie, nous examinerons des facteurs socio-économiques qui nous permettent de déterminer la nature et, éventuellement, l'élaboration des programmes d'alphabétisation de masse au sein d'une communauté linguistique donnée.

Pendant les saisons de pluies les villages de kwa' sont moins accessibles l'un à l'autre et ils sont séparés de leur chef lieu Nkondjock par un fleuve ainsi que les routes difficiles. Quand même leur contact avec l'extérieur se fait à travers les rivières ou à pied.

D'après les locuteurs, les parlers kwa' ne présentent que des différences lexicales qui n'empêchent pas l'intercompréhension entre eux.

A cause du faible nombre de locuteurs interviewés, on ne pouvait pas trouver une réponse à la question "Voulez-vous que votre langue soit écrite?" qui puisse représenter l'opinion des Bakwa'. Cependant, deux des trois groupes interrogés ont répondu "Pourquoi pas?" Il est entièrement possible que ce ne serait pas utile de mettre de l'énergie et de dépenser les ressources pour suivre le chemin de développement de leur langue surtout quand il est nécessaire pour eux de connaître les langues voisines.

Ce qui est encourageant dans les groupes c'est le taux d'enfants qui vont à l'école. La majorité des enfants Bakwa' vont à école.

Selon les locuteurs interviewés, il y a assez de notables de l'âge de 30 à 50.

Nous pouvons dire qu'il est douteux qu'un programme de développement de la langue kwa' réussisse car sa population n'est que 1 000 locuteurs.

## IV. CONCLUSIONS

La langue kwa' ne semble pas remplir les critères qui favorisent la mise sur pied d'un projet de standardisation ou de développement d'une langue :

- La population est à-peu-près 1 000 locuteurs donc inférieure au seuil requis par ANACLAC (10 000).
- Peut-être la langue est en train de disparaître même si ses locuteurs pensent ou espèrent le contraire.

- Presque tous les enfants vont à l'école primaire, et la majorité d'entre eux va au secondaire, indiquant une probabilité que la prochaine génération va de plus en plus s'intégrer linguistiquement avec le français.
- De plus en plus, les jeunes Bakwa' apprennent les langues véhiculaires sans rien dire du français. Même si la langue est quotidiennement parlée et utilisée, c'est-à-dire qu'elle est viable, elle semble être remplacée par le français, le pidgin, le medumba, ou le duala parce que, selon nos interlocuteurs, les jeunes doivent apprendre toutes ces langues. Ça peut changer la situation sociolinguistique de la prochaine génération.
- Sans comité de langue, pourraient-ils lancer une initiative de programme de développement de leur langue? Une traduction de la Bible? Par ailleurs, à voir le faible niveau de population, on se demande quel impact aurait un programme de développement de la langue.
- Nous proposons de faire une enquête en saison sèche--par exemple en janvier--dans quelques années.

## V. RECOMMANDATIONS

Un jour il faudra vérifier tous les détails de nos informateurs en parlant aux locuteurs kwa' sur place. Il serait important d'interroger un échantillon représentatif d'habitants dans leurs villages. Selon les locuteurs interrogés, le temps préférable est en janvier après la saison de pluie.

## VI. MODIFICATIONS

Modifications à apporter à ALCAM : rien jusqu'à présent.

Modifications à apporter à Ethnologue : reported population: 1,000. Survey needed.

## VII. REFERENCES

BERGMAN, Ted G. 1991. "Rapid Appraisal of Languages." *Notes on Scripture in Use and Language Programs #28:6-1001:3-11*. Dallas: Summer Institute of Linguistics.

BRETON, Roland et Bikia FOGTUNG. 1991. *Atlas Administratif des langues nationales du Cameroun*. ACCT : Paris; CERDOTOLA : Yaoundé.

Demo 87. Deuxième Recensement Général de la Population et de l'Habitat. Yaoundé: 2e RGPH, Cameroun/FNUAP.

DIEU, Michel and RENAUD, Patrick. 1983. *Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale (ALAC), Atlas Linguistique du Cameroun (ALCAM). Situation linguistique en Afrique centrale, inventaire préliminaire: le Cameroun*. Paris: ACCT. Yaoundé: CERDOTOLA and DGRST.

GRIMES, Barbara F. 1996 (ed.). *Ethnologue of languages of the world*. 13th edition. Dallas, Texas: Summer Institute of Linguistics.

GUARISMA, Gladys and MOHLIG, Wilhelm (eds.). 1986. *La Méthode Dialectométrique: Appliquée Aux Langues Africaines*. Berlin: Dietrich Reimer Verlag.

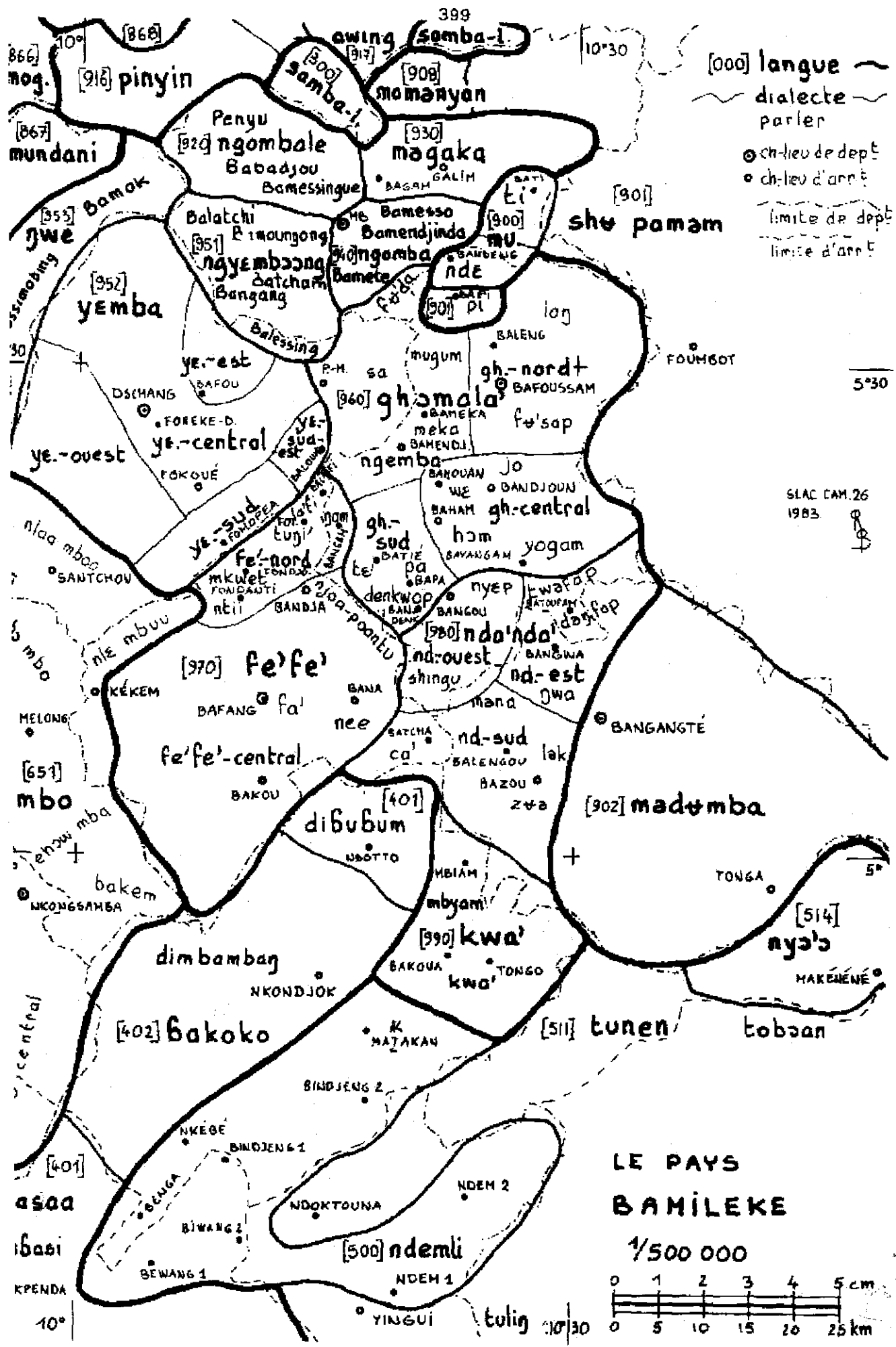
STALDER, Juerg. 1996. "Rapid Appraisal." *Notes on Literature in Use and Language Programs, Number 48:6-96:5-23*. Dallas: Summer Institute of Linguistics.

WATTERS, John. 1989. "Three Socio-economic Factors Affecting the Nature and Development of Language Programs." *Survey Reference Manual*, Ted Bergman, (ed.). 1990:6.7.1-13. Dallas: Summer Institute of Linguistics.

WIMBISH, John S. 1989. *WORDSURV: A Program for Analyzing Language Survey Word Lists*. Occasional Publications in Academic Computing, Number 13. Dallas, Texas: Summer Institute of Linguistics.

## TABLE DE MATIERES

<b>I.</b>	<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>2</b>
	1.1 Appellation	
	1.2 Localisation	
	1.3 Historique du peuple Bakwa'	
	1.4 Classification linguistique	
	1.5 Aucun effort de standardisation	
	1.6 Objectifs de l'enquête kwa'	
<b>II.</b>	<b>METHODOLOGIE.....</b>	<b>4</b>
	1.1. Situation dialectale	
	1.2. Multilinguisme	
	1.3. Vitalité et viabilité de la langue	
<b>III.</b>	<b>PRESENTATION DES RESULTATS.....</b>	<b>5</b>
	3.1 Situation dialectale	
	3.1.1 Glossynmes dialectaux	
	3.1.2 Regroupement préliminaire	
	3.1.3 Schéma d'intercompréhension	
	3.2 Multilinguisme	
	3.3 Vitalité et Viabilité de la langue	
	3.3.1 Langues utilisées au foyer et avec amis	
	3.3.2 Langues utilisées au marché, à la clinique, au champ, et dans les écoles	
	3.3.3 Usage de la langue dans les églises	
	3.4 Les attitudes	
	3.4.1 Attitude envers la langue maternelle	
	3.4.2 Attitude envers le développement de la langue	
	3.4.3 Disparition de la langue	
	3.5 Migration	
	3.6 Les facteurs socio-économiques	
<b>IV.</b>	<b>CONCLUSIONS.....</b>	<b>9</b>
<b>V.</b>	<b>RECOMMANDATIONS.....</b>	<b>10</b>
<b>VI.</b>	<b>MODIFICATIONS.....</b>	<b>10</b>
<b>VII.</b>	<b>REFERENCES.....</b>	<b>10</b>
<b>VIII.</b>	<b>ANNEX.....</b>	<b>11</b>
	<b>CARTE (ALCAM)</b>	
	<b>CARTE (ROUTIERE)</b>	

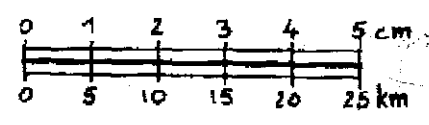


[000] langue  
 ~ dialecte  
 ~ parler  
 ● ch-lieu de dept  
 ○ ch-lieu d'arr  
 - - - limite de dept  
 - - - limite d'arr

SIAC CAM.26  
 1983

LE PAYS  
 BAMILEKE

1/500 000



10°  
 10°30'  
 30  
 10°

10°30'  
 10°30'

5°30'

5°

tulig 10°30'

